

Chapitre 5 – Bilbo, héros malgré lui

Texte 5 p. 124 – Le cambrioleur en action

Enfin, la compagnie parvient à la Montagne Solitaire. Après bien des péripéties, les nains reprennent possession de leur domaine et de leur trésor. Mais Smaug le dragon, dans sa fureur, a ravagé le village voisin. Ses habitants, menés par Bard, leur chef, réclament réparation aux nains. Or, comme Thorin refuse de partager son trésor avec les hommes, une guerre se prépare : Bard et ses hommes, assistés du roi des elfes et de son armée, assiègent les nains. Bilbo, consterné à l'idée du massacre qui se prépare, se rend en secret dans le camp ennemi.

Ainsi donc, quelque deux heures après avoir faussé compagnie aux nains, Bilbo fut installé devant une grande tente à la chaleur du feu, et deux autres étaient assis là qui l'observaient avec curiosité : le Roi elfe et Bard. Un hobbit vêtu d'une cotte de mailles elfique, en partie enveloppé

5 dans une vieille couverture, c'était pour eux une nouveauté.

« Enfin, vous savez bien, expliquait Bilbo en prenant sa contenance¹ la plus sérieuse, cette situation me désespère. Personnellement, j'en ai assez de toute cette histoire. J'aimerais bien être de retour dans l'Ouest, chez moi, où les gens sont plus raisonnables. Mais j'ai des intérêts dans cette

10 affaire – une part d'un quatorzième, pour être précis, d'après une lettre que je crois avoir conservée, fort heureusement d'ailleurs. » Il retira d'une poche de sa vieille veste (qu'il portait

encore par-dessus son armure) un bout
15 de papier froissé et plié de nombreuses
fois. C'était la lettre de Thorin, qu'il avait
trouvée en mai sous la pendule de sa
cheminée !

« Une part des profits, remarquez,
20 poursuivit-il. J'en suis bien conscient.
Pour ma part, je ne demande qu'à examiner
soigneusement chacune de vos
revendications, et à déduire la somme
qui s'impose avant de réclamer ma part.

25 Toutefois, vous ne connaissez pas Thorin
Lécudechesne comme j'en suis venu à
le connaître. Je vous assure qu'il est tout
à fait prêt à rester assis sur son or et à
se laisser mourir de faim, tant et aussi
30 longtemps que vous resterez ici. »

« Eh bien, tant pis pour lui ! répondit
Bard. Quelqu'un d'aussi borné mérite
de mourir de faim. »

Tout à fait, dit Bilbo. Je comprends votre point de vue. D'un autre
35 côté, l'hiver approche à grands pas. Bientôt, vous serez ensevelis sous la
neige et tout, et l'approvisionnement sera difficile – même pour des elfes,
j'imagine. Et il y aura d'autres difficultés. Avez-vous entendu parler de
Dain et des nains des Collines de Fer ? »

« Certes, il y a longtemps ; mais que vient-il faire dans cette histoire ? »

40 demanda le roi.

« C'est bien ce que je croyais. Je vois que je possède des renseignements que vous n'avez pas. Dain, je peux vous l'assurer, se trouve en ce moment à moins de deux jours de marche, avec au moins cinq cents nains prêts à se battre – bon nombre d'entre eux ont combattu dans les horribles guerres
45 entre nains et gobelins, dont vous avez sans doute entendu parler. Les choses risquent de s'envenimer quand ils arriveront. »

« Pourquoi nous dites-vous cela ? Êtes-vous en train de trahir vos amis, ou est-ce votre façon de nous menacer ? » demanda Bard avec sévérité.

« Mon cher Bard ! s'écria Bilbo d'une voix aiguë. Pas si vite ! A-t-on
50 jamais vu des gens aussi méfiants ! J'essaie seulement d'éviter des ennuis à toutes les parties concernées. Maintenant, laissez-moi vous faire une offre ! »

« Nous sommes tout ouïe ! » dirent-ils.

« Regardez, plutôt ! répondit-il. La voici ! » Et il sortit la Pierre Arcane et la débarrassa de son voile.

55 Le Roi elfe lui-même, dont le regard avait l'habitude des choses merveilleuses et belles, se leva avec stupéfaction. Même Bard, envoûté, la regarda en silence. C'était comme si une sphère avait été remplie du clair de lune, puis suspendue devant eux dans un scintillant réseau d'étoiles givrées.

« Voici la Pierre Arcane de Thrain, dit Bilbo, le Coeur de la Montagne ; et
60 c'est aussi le coeur de Thorin. Elle vaut plus à ses yeux qu'une rivière d'or. Je vous la donne. Elle vous aidera dans vos négociations. » Alors Bilbo, non sans un frisson, non sans une pointe de regret, baissa les yeux vers la fabuleuse pierre et la tendit à Bard, et ce dernier la tint dans sa main, médusé.

« Mais comment se fait-il qu'elle soit vôtre ? » demanda-t-il enfin avec
65 un effort.
« Eh bien... », balbutia le hobbit, mal à l'aise. « Elle n'est pas exactement
à moi... Mais, voilà, je suis prêt à concéder tous mes droits en échange,
voyez-vous. Je suis peut-être un cambrioleur – à ce qu'on dit ; personnellement,
je n'en ai jamais été réellement convaincu –, mais un cambrioleur
70 honnête, j'espère, plus ou moins. De toute manière, il faut que je rentre,
et les nains feront bien ce qu'ils veulent de moi. J'espère qu'elle vous sera
utile. »

Le Roi elfe le considéra avec un étonnement tout nouveau. « Bilbo Bessac !
dit-il. Vous êtes plus digne de porter l'armure de nos princes que bien
75 d'autres qui y faisaient meilleure figure. Mais je me demande si Thorin
Lécudechesne le verra de cet oeil. J'en sais plus long que vous, peut-être,
sur les nains en général. Je vous conseille de demeurer avec nous, car ici
vous serez honoré et trois fois bienvenu. »

« C'est certainement très aimable à vous, dit Bilbo en s'inclinant. Mais
80 je ne crois pas que je devrais abandonner mes amis de cette façon, après
tout ce que nous avons traversé ensemble. Et j'ai promis de réveiller ce
vieux Bombur à minuit, en plus ! Vraiment, je dois y aller, et vite. »

Ils ne purent lui faire changer d'avis ; alors on lui fournit une escorte,
et à son départ, Bard et le roi le saluèrent avec honneur.

J.R.R. TOLKIEN, *Bilbo le Hobbit*, (1937), trad. Daniel Lauzon, Christian Bourgois
éditeur, 2012.